

De la guerre à l'établi



Les mutilés
de l'École d'Horlogerie
de Cluses

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE



Cluses Arve
& montagnes
Territoire de réussites



Cluses à l'aube de la Première Guerre mondiale

Cluses, petite ville française depuis peu... située au centre de la vallée de l'Arve...

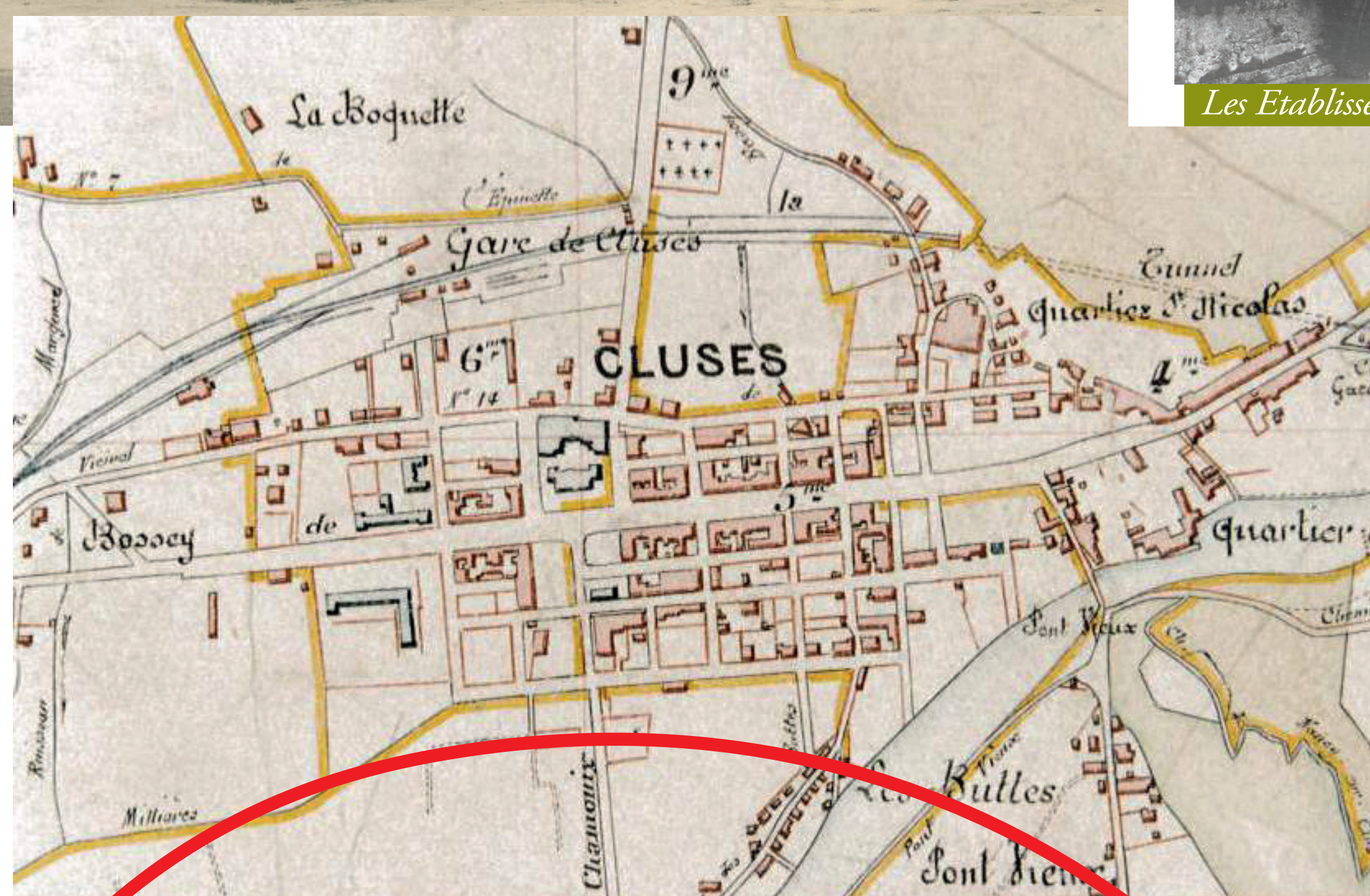
A l'aube du premier conflit mondial, Cluses est une petite ville savoyarde de 2132 habitants (au recensement de 1911).

Le notaire François Pochat en est le maire depuis 1908. Elle n'est française que depuis peu : quelque 50 années la séparent de l'Annexion de la Savoie à la France.

Située au centre de la vallée de l'Arve, elle a développé depuis le XVIII^e siècle une industrie de sous-traitance dont le principal débouché est l'horlogerie.

De nombreuses entreprises vivent de cette activité, à commencer par les Ets Carpano et les Ets Bretton. Cluses est d'ailleurs le siège d'une Ecole Nationale d'Horlogerie (ENH), fondée en 1848, de grande renommée, qui forme des horlogers et des mécaniciens. Charles Poncet en est le directeur depuis 1905. L'agriculture reste néanmoins très présente dans l'économie locale.

L'école d'horlogerie vers 1910



Le centre-ville de Cluses en 1910 : plan cadastral

Cluses vers 1910



Scène de vie agricole à Cluses vers 1900

L'entrée en guerre

Plus de 150 Clusiens de 18 à 45 ans sont mobilisés...

Août 1914, le conflit est inévitable entre la France et l'Allemagne. Les 1^{er} et 2 août, la mobilisation s'organise partout dans le pays. La guerre est déclarée le 3 août et les Allemands envahissent le territoire français en passant par la Belgique. A Cluses, comme dans le reste du pays, la mobilisation s'effectue du 4 au 7 août et plus de 150 Clusiens, de 18 à 45 ans, quittent la petite cité horlogère.

Le front se met en place bien loin de Cluses. Dès le début, le conflit se révèle très meurtrier. Laurent Molliex est le premier natif de Cluses à tomber sur le champ d'honneur le 22 août. Entre août et décembre 1914, plus de trois cent mille soldats français périssent sur le front. A cela s'ajoutent les blessés, encore plus nombreux.

La guerre destructrice en cartes postales



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche 2 août 1914.

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'ARMÉE DE MER y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre.

Le Ministre de la Marine.

Affiche de la mobilisation



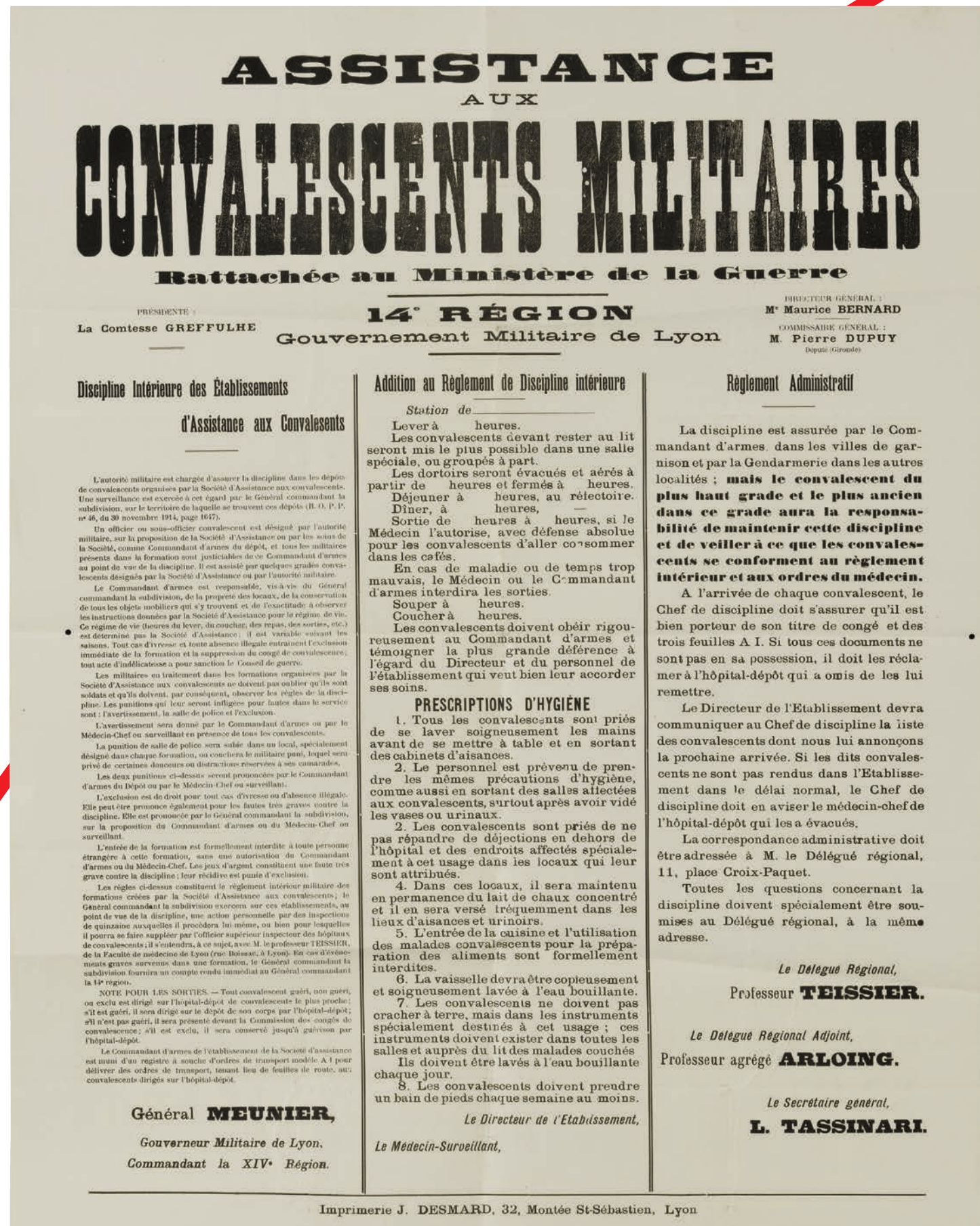
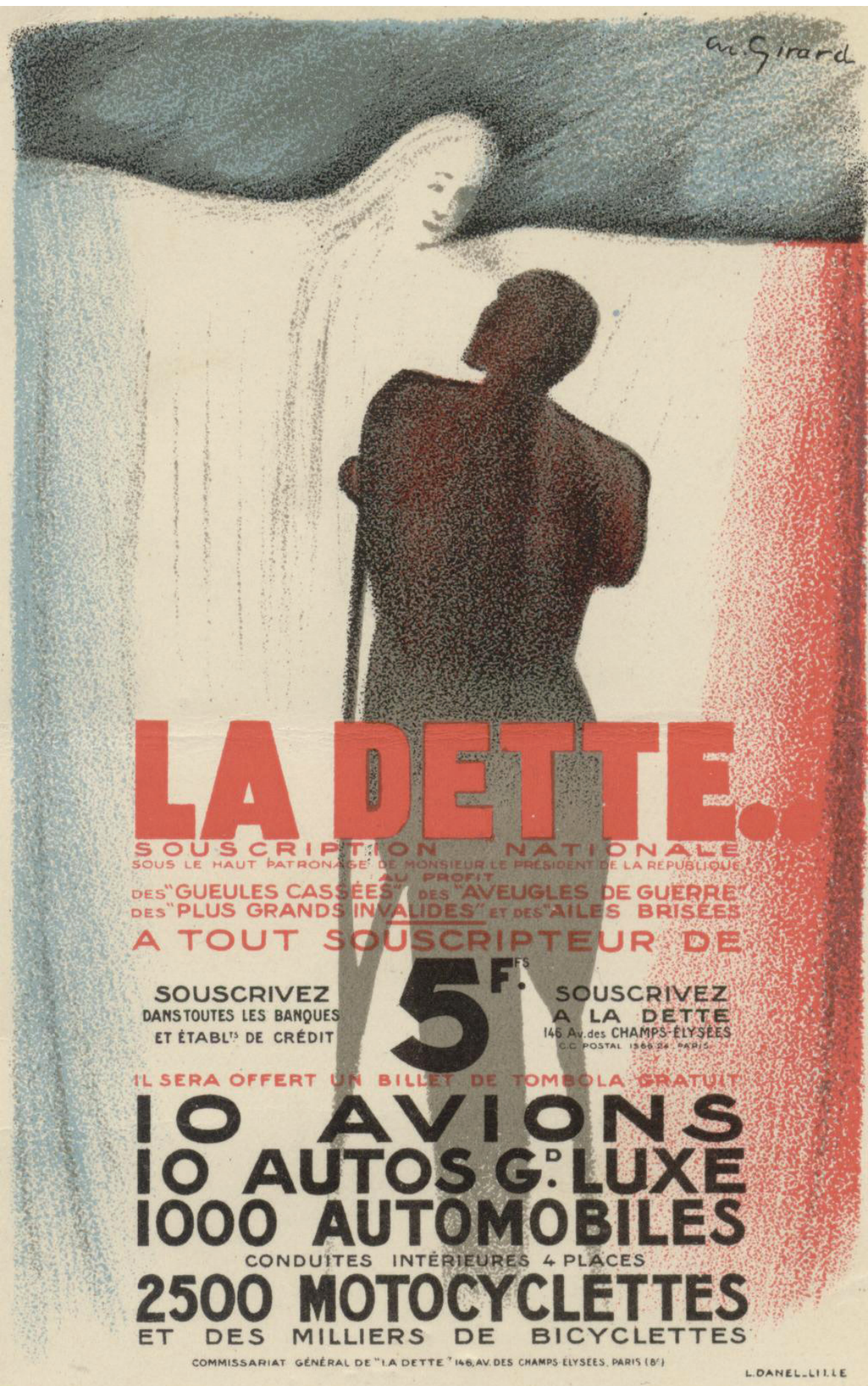
Laurent Molliex



La mobilisation des chevaux à Cluses



Venir en aide aux blessés



Affiche présentant l'Assistance aux Convalescents Militaires

Rapidement, de multiples œuvres se créent en faveur des militaires sur tout le territoire français. Certaines s'intéressent plus particulièrement au sort des mutilés de guerre. C'est le cas de l'œuvre d'Assistance aux Convalescents Militaires (ACM), fondée à Bordeaux en 1914 et rattachée au ministère de la Guerre. Son but est de porter secours aux convalescents dès leur sortie de l'hôpital en organisant des "formations" (ou maisons de repos), pouvant accueillir une vingtaine de lits. Très vite, des comités se forment dans la plupart des régions françaises : Cluses est englobée dans la "XIV^e région".

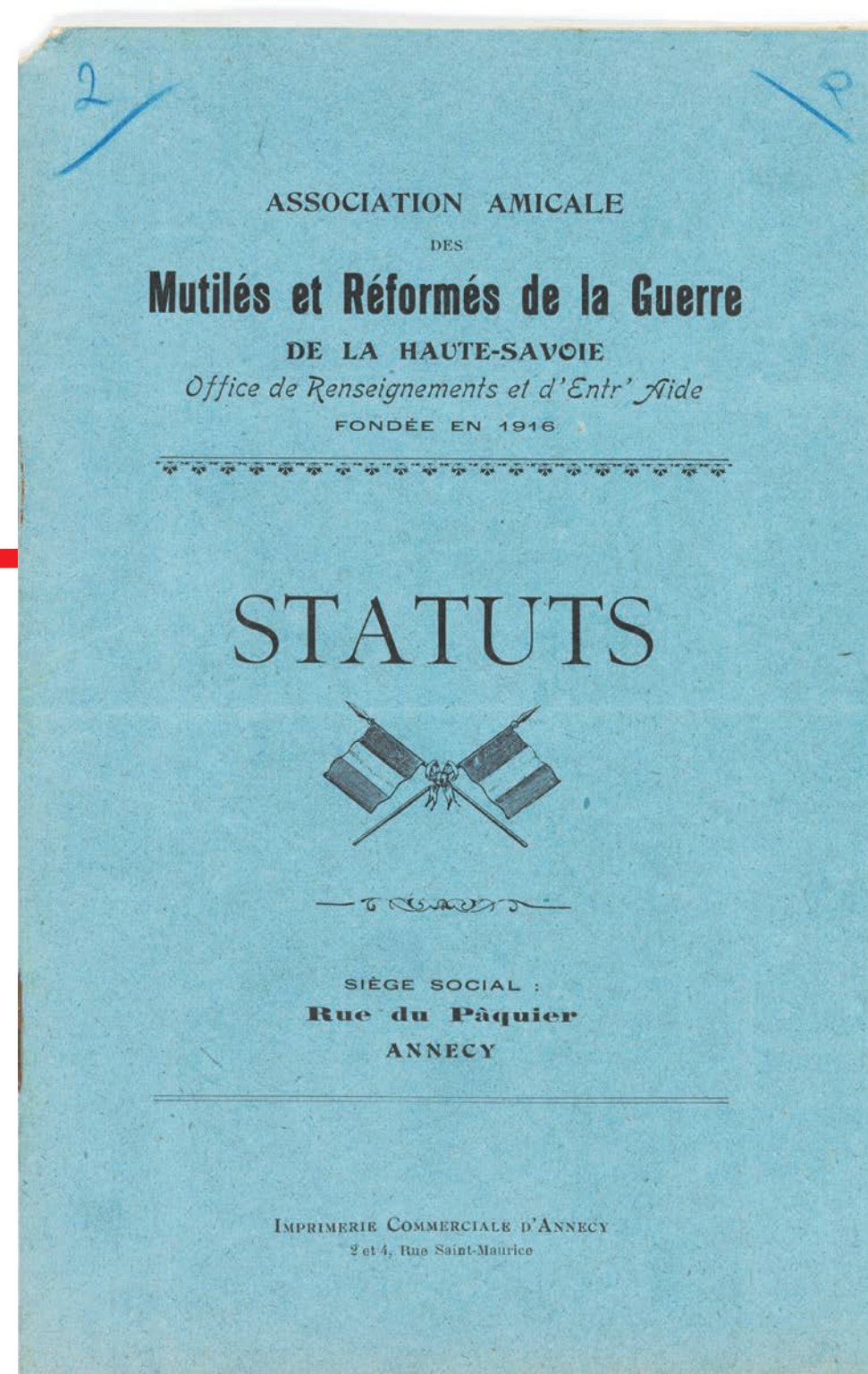
Parallèlement, des associations voient le jour, comme l'Amicale des Mutilés et Réformés de la Guerre, fondée en 1916 pour la Haute-Savoie et basée à Annecy. Son but est "d'apporter à ses membres l'entraide morale et matérielle dont ils ont besoin et de leur faciliter la recherche d'un travail compatible avec leur invalidité". Des sections se constituent, notamment à Cluses.

Document promotionnel pour la souscription en faveur des mutilés de guerre

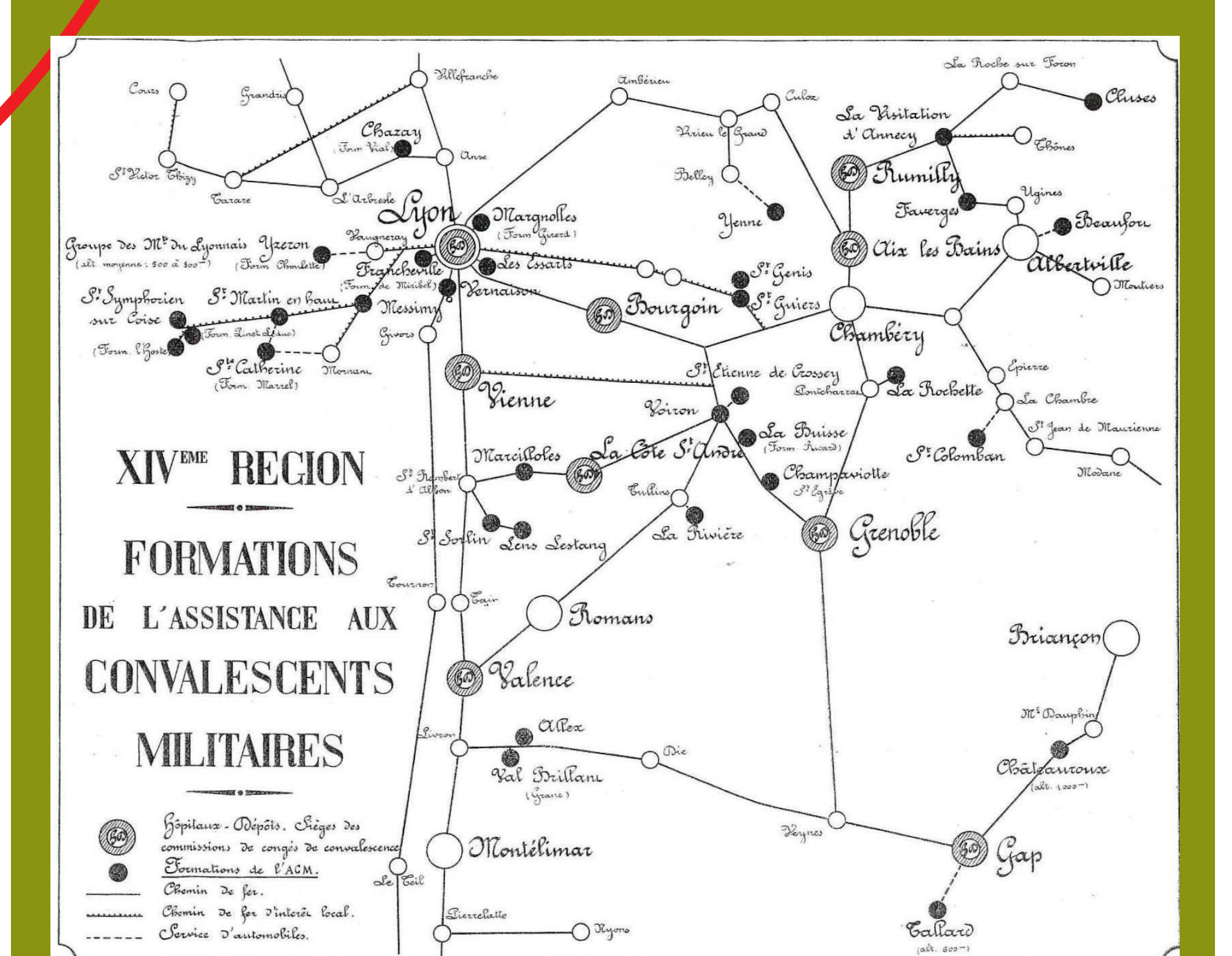
La section de Cluses de l'Amicale des Mutilés et Réformés de la Guerre : photo de groupe en 1920



Une entr'aide morale et matérielle...



Statuts de l'Amicale des Mutilés et Réformés de la Guerre de Haute-Savoie

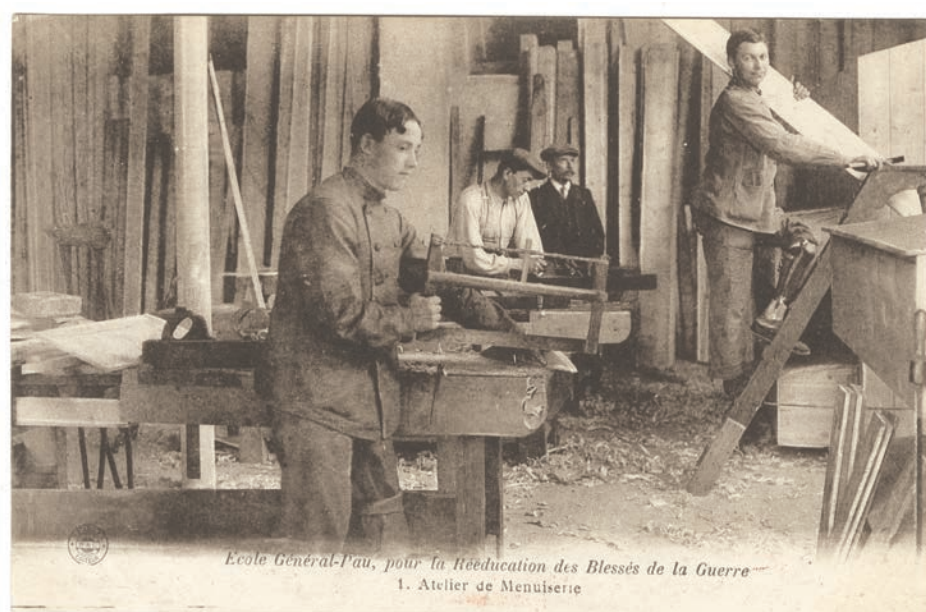


Carte des formations de la XIV^{ème} région

Rééduquer professionnellement

La rééducation professionnelle apparaît très vite comme une nécessité, un facteur de réinsertion sociale pour les grands blessés de guerre. Le comité lyonnais de l'ACM joue un rôle fondamental en projetant l'ouverture de plusieurs centres régionaux, encouragé par l'exemple de la municipalité de Lyon, qui crée la première école d'apprentissage de France pour les mutilés dès novembre 1914.

Cette dernière est fondée sous l'impulsion d'Edouard Herriot, maire de la ville, et propose plusieurs formations : comptabilité, menuiserie, tailleurs, cordonnerie. L'école accueille plus de 100 mutilés et se révèle vite trop petite. Aussi une autre école ouvre ses portes, rue Tourvielle, le 14 mai 1915. De nouvelles formations sont alors proposées aux mutilés comme l'horticulture ou encore l'orthopédie. En tout, onze formations différentes seront mises en place dans ces deux centres d'apprentissage.



Atelier de menuiserie



Atelier de prothèses dentaires



Atelier des tailleurs

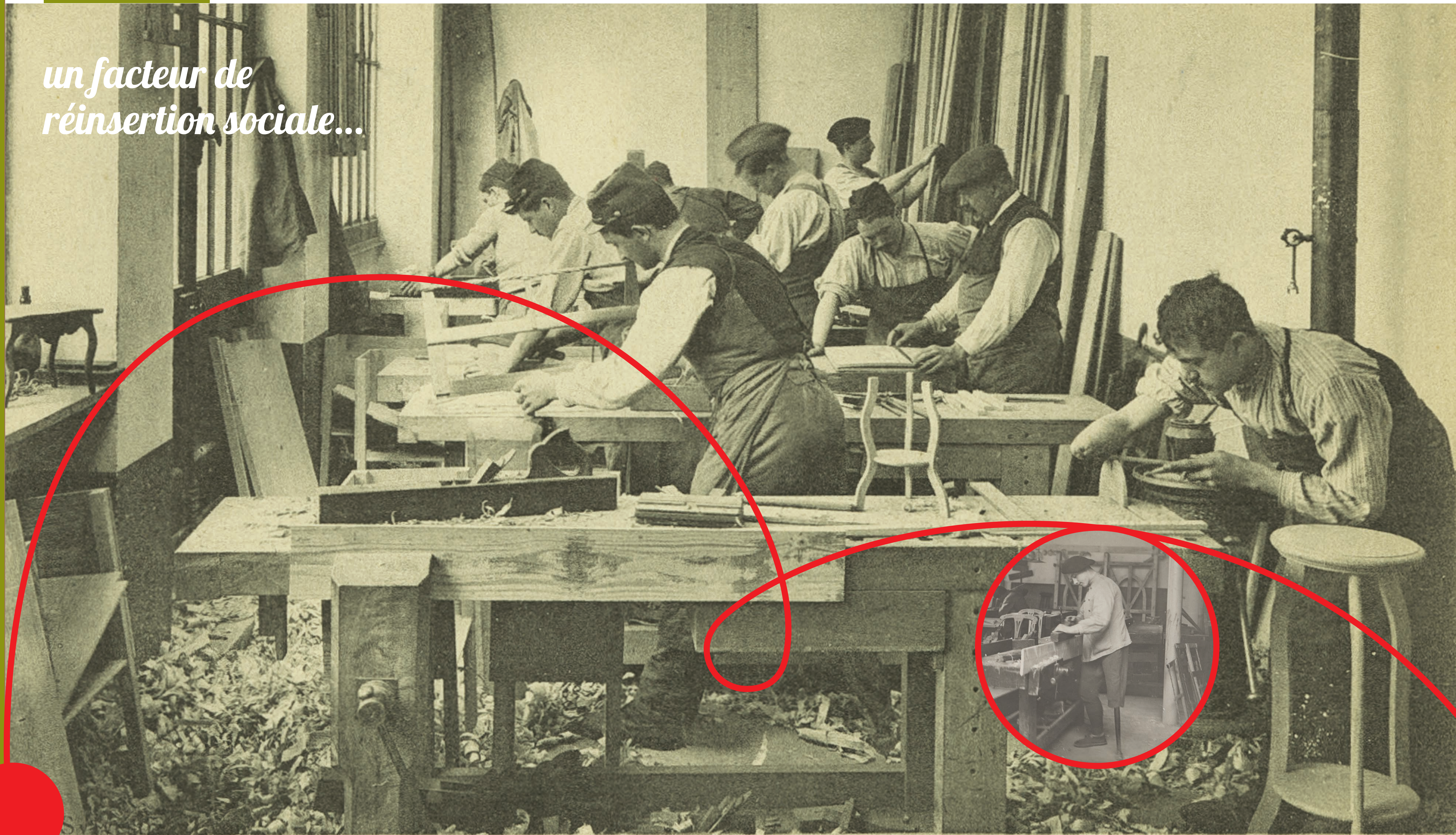


Ecole Général-Pau, pour la Rééducation des Blessés de la Guerre

Atelier des bourreliers

Atelier de menuiserie

*un facteur de
réinsertion sociale...*

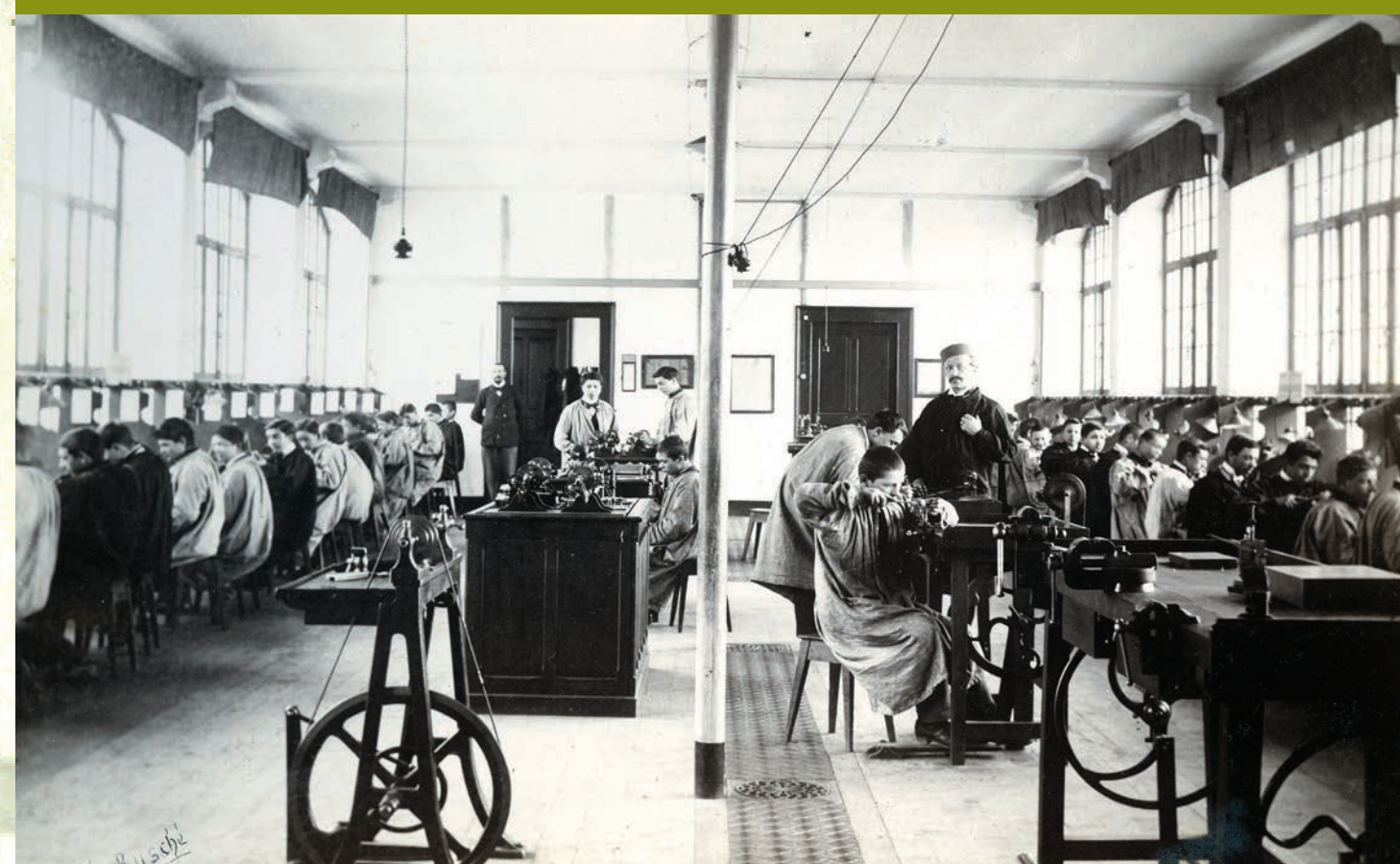


1914. - Ecole professionnelle des Blessés - 41, Rue Rachais, LYON - Fondateur M. Ed. Herriot, Sénateur-Maire
Atelier de Menuiserie

L'Ecole d'Horlogerie de Cluses



Groupe des élèves de la promotion 1911-1914



Atelier d'horlogerie de l'ENH, 1903



Lorsque la guerre éclate, l'Ecole Nationale d'Horlogerie de Cluses est un établissement prospère et renommé. Il a accueilli, pour l'année scolaire 1913-1914, 186 élèves âgés de moins de 20 ans. A la rentrée de 1914, l'école est confrontée à la baisse de ses effectifs : des élèves, des professeurs sont mobilisés. Durant l'année scolaire 1915-1916, 73 élèves seulement fréquentent l'école, soit 40 % de l'effectif normal.

Dès le début du conflit, la ville de Cluses propose d'installer un hôpital provisoire dans les locaux de l'établissement scolaire. Malheureusement le projet se heurte aux traités de Vienne et de Paris, signés un siècle plus tôt, définissant la région comme « zone neutre » donc démilitarisée. Le projet est abandonné.

Malgré tout, l'école reste ouverte et les élèves exécutent de nombreux travaux intéressants la défense nationale, notamment pour l'industrie de l'armement avec la réalisation d'outillages pour des fabrications en série. Tout comme l'industrie locale qui honore bon nombre de commande pour l'Armée, accélérant ainsi une transition de l'horlogerie vers le décolletage.



Atelier de mécanique de l'ENH, 1909

Elèves et professeurs sont mobilisés...



Jules Barut (au centre), professeur à l'ENH, en tenue militaire



Atelier d'horlogerie Carizet-Brumet, Grande Rue à Cluses, pendant la guerre

1 - Lettre des Ets Dynamos à l'entreprise Dumont de Scionzier, 12 août 1916

2 - Lettre des Ets Carpano à l'entreprise Dumont de Scionzier, 5 juin 1918

Monsieur, E.H./A.R. Monsieur, EUGENE DUMONT SCIONZIER

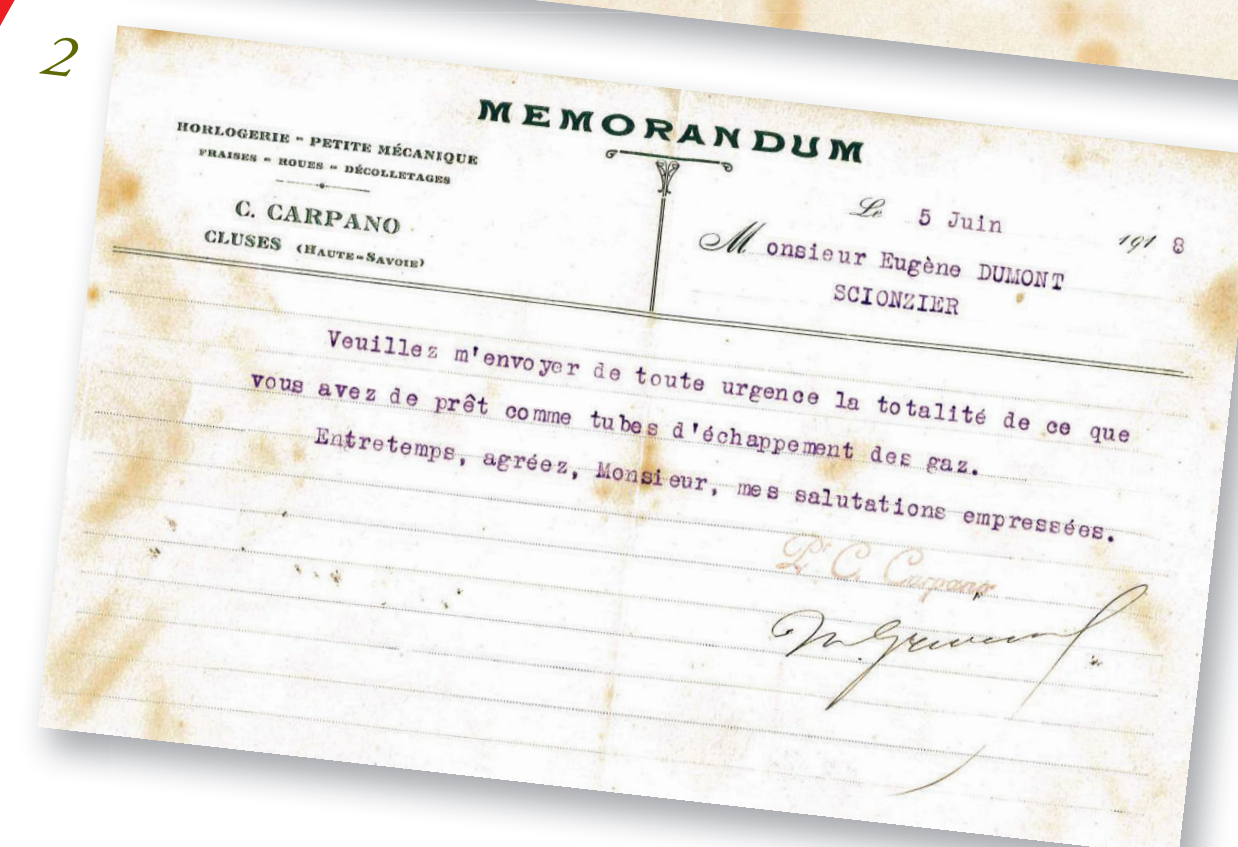
Monsieur,

Veillez noter une nouvelle commande de 75.000 bouchons du porte-amorces de la fusée X.T. aux conditions de la précédente, que je vous prie d'activer, on me réclame de ces bouchons tous les jours.

et :

Veillez activer également les tiges acier.

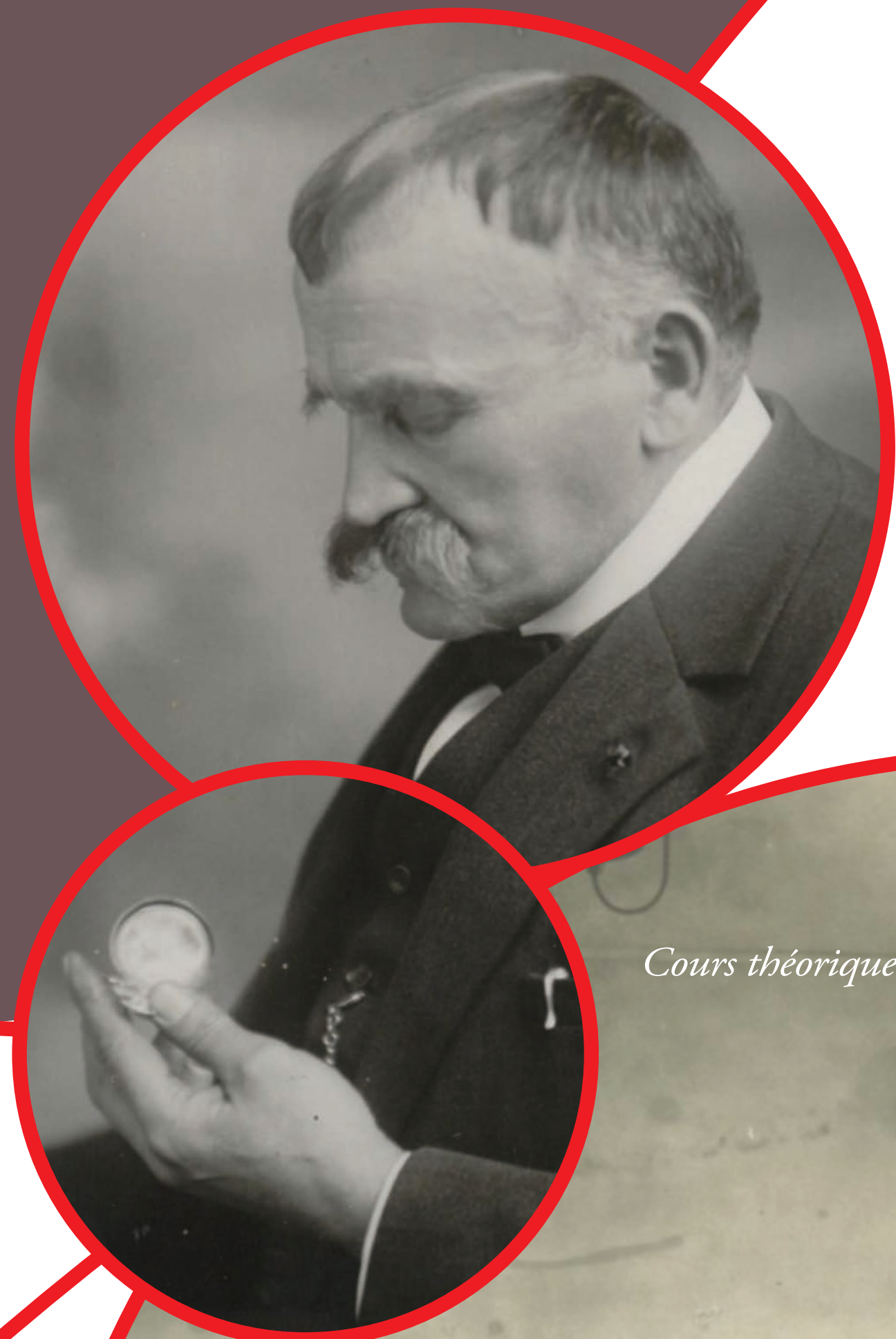
Veillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations



Ouverture d'une section pour mutilés

La rigueur est de mise...

Charles Poncet, directeur de l'ENH (ph. Fred Marchand),



Cours théorique d'horlogerie



Groupe des mutilés en 1918



Classe de rhabillage

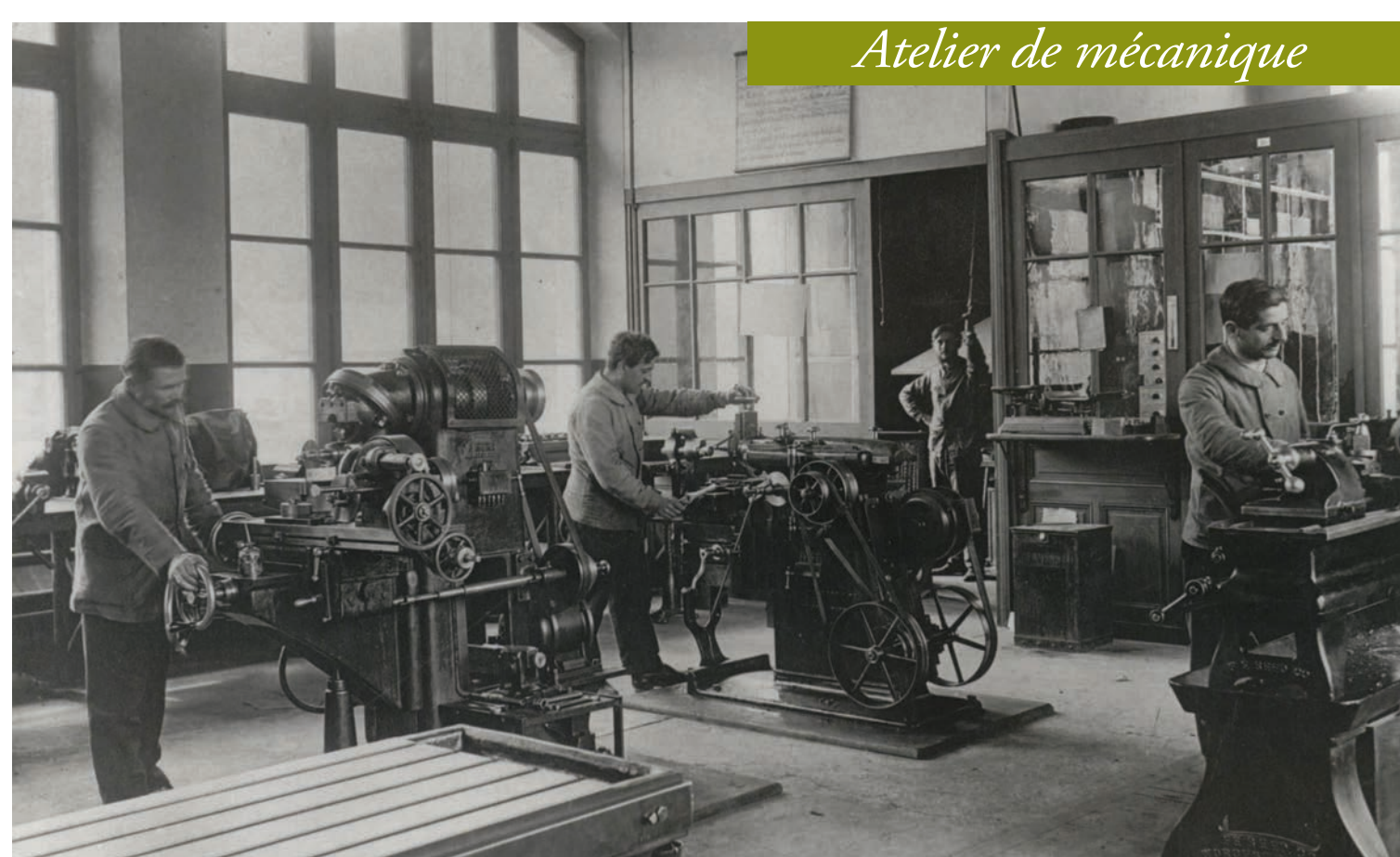
C'est finalement une section de rééducation professionnelle destinée aux mutilés de guerre qui ouvre en septembre 1915 à l'école de Cluses. Cette section relève du ministère du Commerce (ministère de tutelle de l'ENH) et de l'ACM. Elle offre deux formations : les candidats peuvent choisir de s'orienter vers la profession d'horloger-réparateur ("rhabillage") ou de mécanicien de précision.

La rigueur est de mise et Charles Poncet attend des mutilés travail et sérieux. Pour assurer de bons résultats, les journées sont longues. Le régime de l'école stipule qu'elles sont de dix heures. La majeure partie du temps est occupée par les travaux pratiques. Ainsi, les apprentis passent neuf heures par jour à l'atelier et une heure seulement est consacrée aux matières générales. Suivant les journées, les élèves étudient le français, l'arithmétique, la géométrie ou encore la théorie élémentaire d'horlogerie. Les mutilés dont les aptitudes, après un stage de un, deux ou trois mois, sont reconnues insuffisantes, doivent céder leurs places.

Faute d'espace suffisant dans l'enceinte de l'ENH, un atelier d'apprentissage est également aménagé dans l'ancienne usine Crettiez.



Ancienne usine Crettiez, partiellement reconverte en atelier pour mutilés



Atelier de mécanique



Cours de géométrie

Actes de générosité



1

2

A côté de Charles Poncet, un autre homme joue un rôle important dans le bon fonctionnement de la section de Cluses : le professeur Teissier, directeur régional de l'ACM. Sous son impulsion, un comité local est créé le 5 août 1915 à Cluses, dont le but est de réunir, par voie de souscription, le plus d'argent possible pour permettre la rééducation d'un maximum de mutilés.

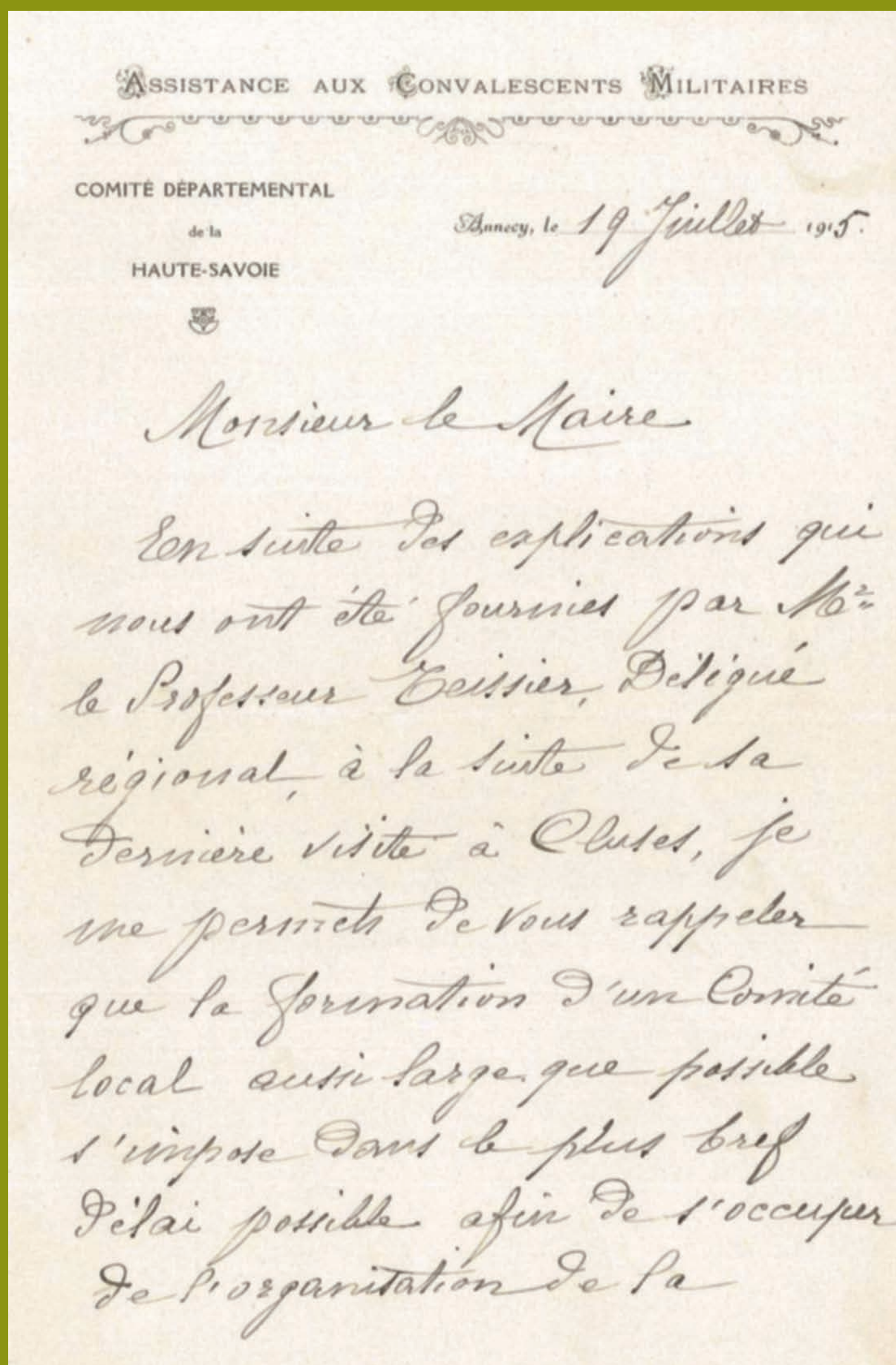
Des annonces sont publiées dans les journaux pour trouver des "quêteuses" qui seront chargées de se présenter chaque dimanche dans les familles clusiennes pour récolter des dons. Les souscripteurs ont le choix de faire un versement unique ou plusieurs périodiques. Les dons sont en argent ou en nature. Ainsi le comité reçoit de la literie, des denrées alimentaires, des jeux, des livres, des journaux, etc. Les hôteliers de Chamonix sont particulièrement généreux. Cela s'explique car le premier d'entre eux, Jean Lavaivre, est l'ancien directeur de l'ENH.

Les membres du comité de Cluses peuvent également compter sur le soutien de la troupe de cinéma-théâtre Zepp, installée dans la commune depuis octobre 1915 et qui organise des soirées dont une partie des recettes est destinée à la section de rééducation.

Permettre la rééducation d'un maximum de mutilés...

1. Portrait du professeur Teissier.

2. Lettre du délégué départemental de l'ACM demandant la création d'un comité local, 19 juillet 1915.



VILLE de CLUSES
SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE
SAMEDI 7 OCTOBRE 1916, à 8 Heures du Soir

UNE HEURE DANS LES AIRS

Causerie patriotique sur l'Aérostation et l'Aviation
AU PROFIT DE L'ÉCOLE DES MUTILÉS DE CLUSES

Par Mademoiselle Marie MARVINGT
Seule Pilote-Aéronaute-Aviatrice de l'Aéro-Club de France, Lauréate de l'Académie des Sports
Officier d'Académie,
INFIRMIÈRE DIPLOMÉE de la CROIX-ROUGE, "SECTION DE NANCY"

Première Partie	Deuxième Partie
AÉROSTATION : Sphérique et Dirigeable. Emouvant récit de la traversée de la Mer du Nord en sphérique, de Nancy à Southwold, effectuée par M ^{lle} Marvingt	LES DÉBUTS DE L'AVIATION : Comment on devient Aviateur Ce que l'on ressent dans les airs Incidents et accidents. L'Aviation aux Colonies. L'Aviation de guerre.

LA SONQUÈTE NOUVELLE, Poème de Capitaine de Boisanger, récité par M^{lle} Marvingt.

PRIX DES PLACES : 1 fr. et 0,50.
Une quête sera faite au bénéfice de l'École des Mutilés

Programme d'une soirée organisée par la Ville de Cluses le 7 octobre 1916

CHRONIQUE
CANTON DE CLUSES
A. C. M.
&
Rééducation professionnelle des Mutilés de guerre

LA SOUSCRIPTION A CLUSES (4 ^e liste)	
Mme Peltre	40 00
Report des 3 premières listes	1.182 50
Total	1.192 50
Autres souscriptions	1.222 50
Dons de Chamonix et son canton	
8 lits cage avec matelas	
4 lits cage sans matelas	
2 lits pliants avec matelas.	
3 lits bois.	
2 lits métalliques avec sommiers métalliques.	
5 matelas	
5 sommiers.	
2 traversins.	
3 oreillers.	
4 tables de nuit.	
7 chaises.	
2 tables.	
5 caisses d'ustensiles de ménage.	

Mme J. Lavaivre informe le Comité de Cluses qu'elle a également recueilli des dons en argent dont l'envoi sera fait prochainement.

Exemple de listes de dons régulièrement publiées dans le journal local (l'Echo du Faucigny du 25 septembre 1915)

VILLE DE CLUSES
Salle des Fêtes

Cinéma-Théâtre

Direction : ZEPP

Samedi et Dimanche soir, à 8 heures
GRANDE SÉANCE
AVEC UN PROGRAMME ENTièrement NOUVEAU

Collection de vues PATHÉ comiques et dramatiques
SCÈNES D'ACTUALITÉ DE LA GUERRE 1914-1915

Le Cinéma-Théâtre ZEPP, avantageusement connu dans toute la région, invite les familles à assister à ses soirées qui sont instructives et de toute moralité.

PRIX DES PLACES :
Premières, 1 fr. — Secondes, 0,50
Troisièmes, 0,50

Une partie de la Recette sera versée au profit des Blessés.

Anancy - imp. Hérisson

Programme d'une séance de cinéma-théâtre de la troupe Zepp, 1915

L'inauguration du 13 août 1916

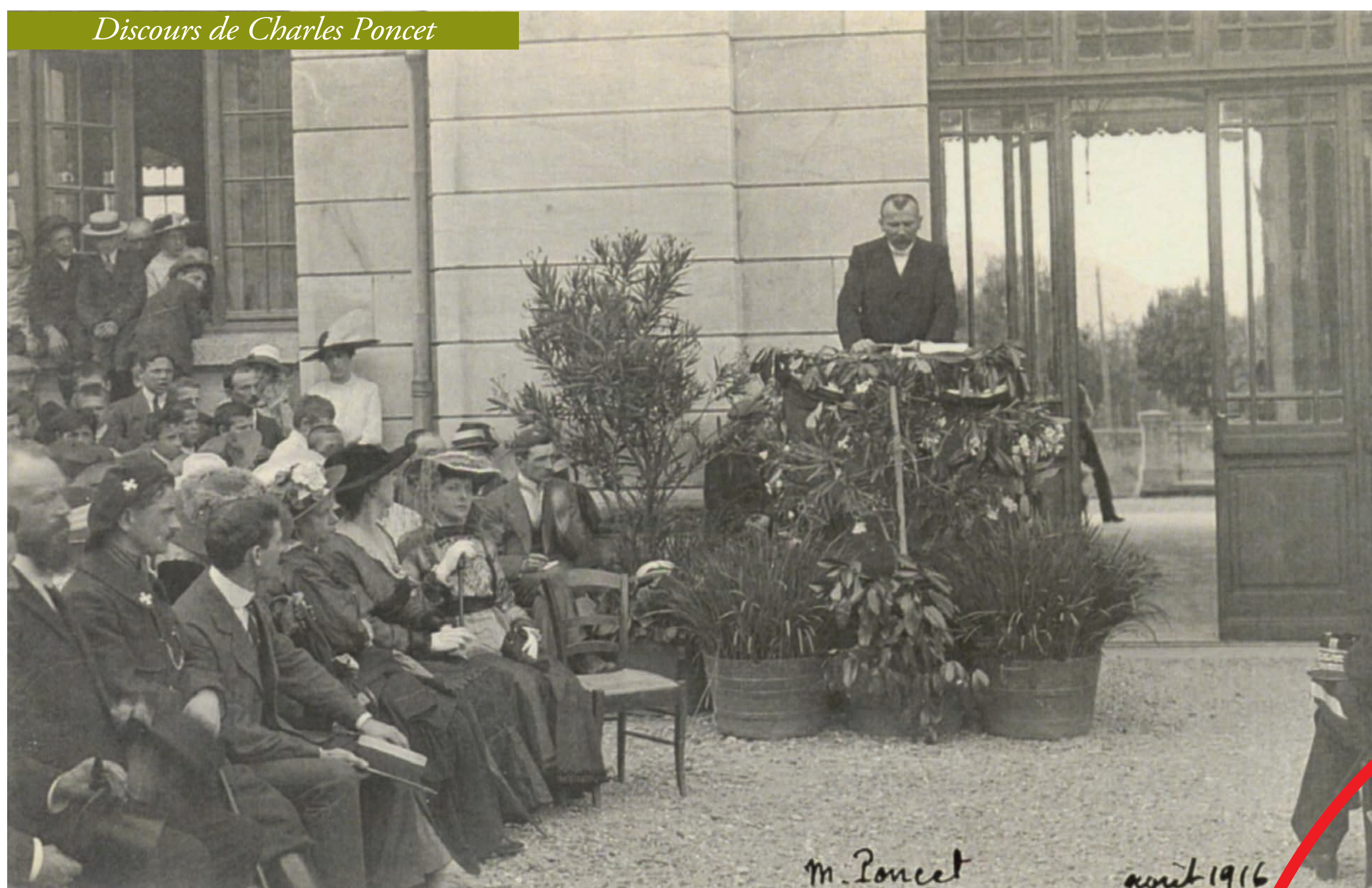
Des invités civils et militaires



Le 13 août 1916 est un grand jour pour Cluses et son École Nationale d'Horlogerie. Presque un an après sa création, la section de rééducation professionnelle pour les mutilés de guerre est inaugurée. Cette cérémonie est présidée par Justin Godart, sous-secrétaire d'État à la Guerre pour le service de santé et accueille de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Cette journée est marquée par plusieurs allocutions qui rendent hommage à l'œuvre de Cluses, pleine de promesses, et qui doit encourager la création d'autres centres de rééducation pour répondre à la demande sans cesse croissante. À ce jour, plus de 600 établissements destinés aux mutilés fonctionnent à travers tout le pays.

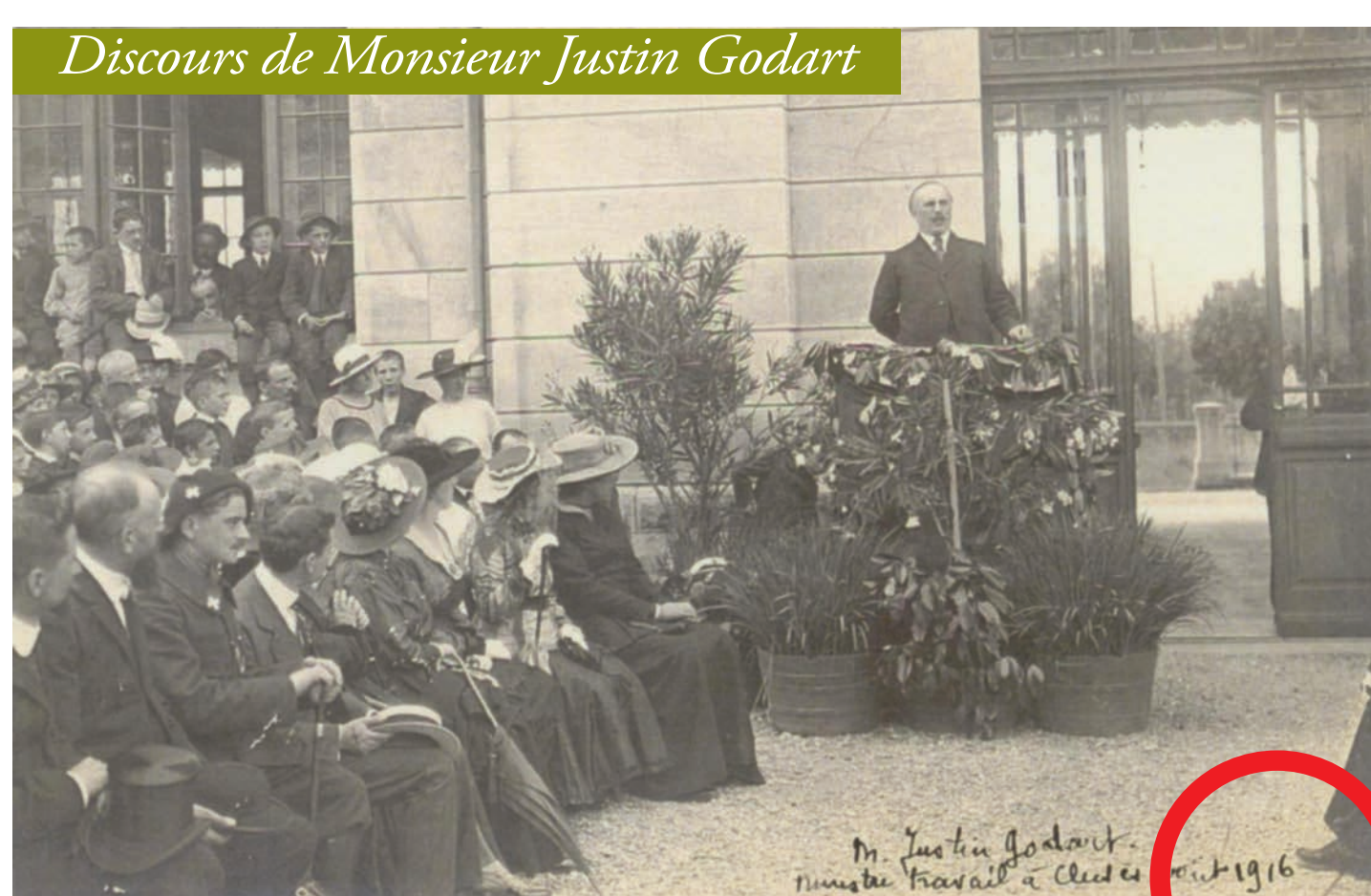
Discours de Charles Poncet



Visite de l'atelier



Discours de Monsieur Justin Godart



- 1 - Vue de l'assistance.
- 2 - Des mutilés devant leur nouvelle école.

Groupe des mutilés



VILLE DE CLUSES
CÉRÉMONIE D'INAUGURATION
De la Section de Rééducation Professionnelle
ANNEXÉE À L'ÉCOLE NATIONALE DE CLUSES

Arrivée du Ministre entre 11 heures et midi.
Réception à la Mairie par M. le Maire, son Conseil et les Fonctionnaires.
Visite au local des Mutilés.
Visite à l'atelier des Mutilés.
Déjeuners privés.

(PARTIE OFFICIELLE)

15 heures précises. - (Rendez-vous à l'École Nationale, où des discours seront prononcés par les personnes suivantes :
Le Directeur de l'E. N.
M. Tessier, Délégué régional de l'A. C. M. pour la 14^e région.
M. Maurice Bernard, Directeur général de l'A. C. M.
M. le Sénateur Herriot, maire de Lyon.
M. Jacquier, ex-Sous-Secrétaire d'État à l'Intérieur, président de la Commission interministérielle chargée de l'organisation des centres de Rééducation professionnelle.
M. le Général d'Amade, Inspecteur d'armée.
M. Godard, Ministre, Sous-Secrétaire d'État à la Guerre

Marnaz
Nos compatriotes au front
ont à l'ordre de la bataille
Dardennes, Jasson

Extrait de l'Echo du Faucigny du 12 août 1916

L'inauguration de la section de rééducation...

La vie des mutilés à Cluses



La salle de jeux

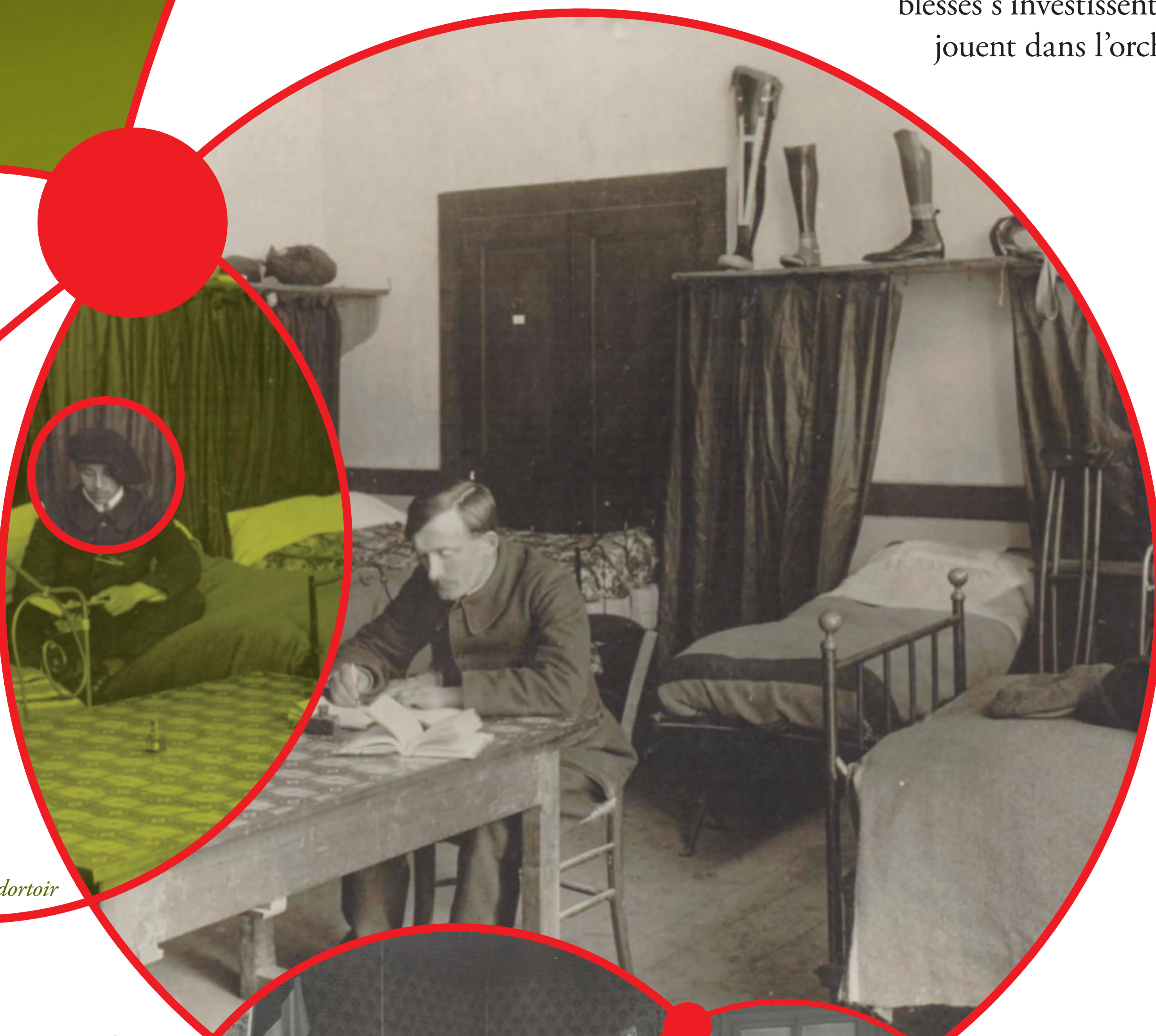
Les mutilés se mobilisent...

Une fois leur admission prononcée, les nouveaux élèves doivent se rendre à Cluses pour commencer leur apprentissage. Des bons de transports gratuits leur sont remis s'ils effectuent le voyage sur le réseau ferroviaire. Les mutilés reçoivent gratuitement la pension, le logement, le blanchissage, l'outillage, les fournitures scolaires et bien sûr, les soins médicaux. Pour les accueillir, Monsieur Ullern, pasteur à Annecy, met un immeuble à disposition du comité local de l'ACM.

L'ENH recevra également l'aide de la Croix Rouge américaine pour construire dans son enceinte un bâtiment spécialement consacré aux mutilés. Il ne verra le jour qu'en 1923 mais servira peu aux blessés de guerre.

Les mutilés se mobilisent également pour réunir de l'argent au profit de leur section en organisant des soirées, comme celle du 2 mars 1918 au cours de laquelle les élèves proposent deux "vaudevilles militaires". Les blessés s'investissent dans ces spectacles puisque certains d'entre eux jouent dans l'orchestre.

Malgré tous ces efforts, certains élèves sont victimes de leurs blessures au cours de leur scolarité : les registres municipaux de décès ainsi que les rapports annuels de Charles Poncet en témoignent.



Le dortoir

Le réfectoire



Le bâtiment dénommé "la chapelle"
à cause de son clocheton, inauguré en 1923



La Maison Ullern,
à l'angle de la Grande Rue et de l'hôtel de ville

Des résultats positifs

ÉCOLE NATIONALE DE RÉÉDUCATION DE CLUSES			
Etat nominatif des mutilés en rééducation à Cluses en 1920			
N°	Nom et prénom	Age	Année de naissance
1	Abadie Clément	30	1890
2	Albani François	30	1890
3	Barlet Jean	30	1890
4	Bruno Claude	30	1890
5	Buzon Raymond	30	1890
6	Béghin Jean	30	1890
7	Hil Alfred	30	1890
8	Bouillon René	30	1890
9	Breton Gustave	30	1890
10	Boit Louis	30	1890
11	Bouvier Joseph	30	1890
12	Chabot Raymond	30	1890
13	Chavard Gustave	30	1890
14	Chavard Jules	30	1890
15	Chablon Albert	30	1890
16	Chabot Raymond	30	1890
17	Chavard Raymond	30	1890
18	Chavard Raymond	30	1890
19	Chavard Raymond	30	1890
20	Chavard Raymond	30	1890
21	Chavard Raymond	30	1890
22	Chavard Raymond	30	1890
23	Chavard Raymond	30	1890

ÉCOLE NATIONALE DE RÉÉDUCATION DE CLUSES			
Etat nominatif des mutilés en rééducation à Cluses en 1920			
N°	Nom et prénom	Age	Année de naissance
24	Chavard Raymond	30	1890
25	Chavard Raymond	30	1890
26	Chavard Raymond	30	1890
27	Chavard Raymond	30	1890
28	Chavard Raymond	30	1890
29	Chavard Raymond	30	1890
30	Chavard Raymond	30	1890
31	Chavard Raymond	30	1890
32	Chavard Raymond	30	1890
33	Chavard Raymond	30	1890
34	Chavard Raymond	30	1890
35	Chavard Raymond	30	1890
36	Chavard Raymond	30	1890
37	Chavard Raymond	30	1890
38	Chavard Raymond	30	1890
39	Chavard Raymond	30	1890
40	Chavard Raymond	30	1890
41	Chavard Raymond	30	1890
42	Chavard Raymond	30	1890
43	Chavard Raymond	30	1890
44	Chavard Raymond	30	1890
45	Chavard Raymond	30	1890

Etat nominatif des mutilés en rééducation à Cluses en 1920

Grâce à la générosité publique et l'action des organismes comme l'ACM, ce sont 358 mutilés qui vont entreprendre leur rééducation à l'école de Cluses. Seuls 97 hommes ne termineront pas leur apprentissage (incompétence, maladie voire décès) : les résultats de la section sont donc plutôt bons. La plupart des mutilés ont choisi de devenir horloger, pour pouvoir trouver un emploi près de chez eux. Les mutilés de Haute-Savoie choisissent plutôt la mécanique puisque les usines ne manquent pas ici.

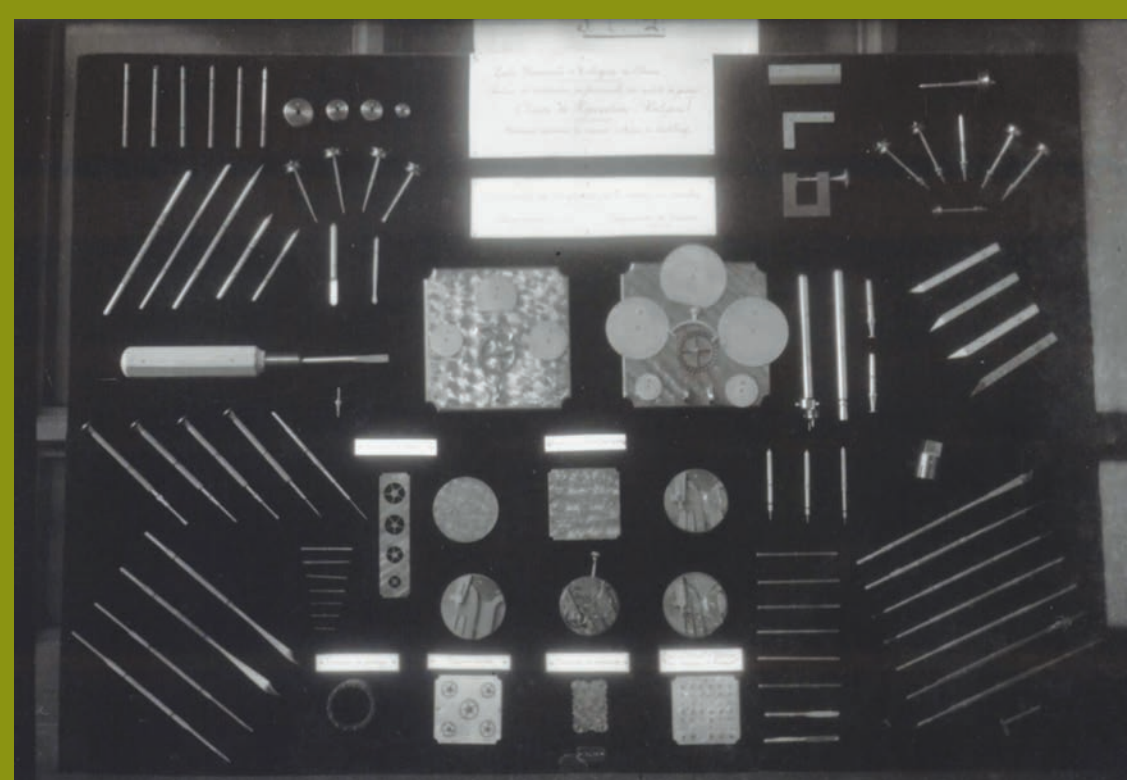
L'école reçoit de nombreuses offres d'emploi qui permettent de placer les mutilés facilement et rapidement chez des patrons sérieux. Les mutilés sont donc assurés de trouver un travail à la fin de leur formation.

La rééducation peut offrir de belles perspectives. Bernard Tournier, originaire de Scionzier, effectue sa rééducation à Cluses entre 1921 et 1922 et décrit ainsi le projet professionnel qu'il souhaite réaliser : *“ Mon but est de m'établir horloger-bijoutier à Scionzier ou dans une autre localité du département de la Haute-Savoie. Mais auparavant, j'ai besoin d'acquérir une certaine expérience dans les réparations et surtout dans le commerce. A cet effet, il est indispensable qu'à ma sortie de l'école je me place d'abord comme ouvrier horloger chez un bon patricien pendant au moins une année, si ce n'est plus ”.* Monsieur Goyvannier, entré à l'école en 1917, n'en repartira plus puisqu'il y sera nommé professeur en 1921 !

L'outillage de l'élève-mutilé



Exemples de travaux réalisés par les mutilés



La rééducation peut offrir de belles perspectives...



Groupe des mutilés en 1923

Un parcours de vie

1

Maurice Vincent est né en 1898 à Saint-Julien-en-Genois. Il est agriculteur. Le 16 avril 1917, il est incorporé au 3^{ème} régiment de zouaves. Il part au front le 17 octobre. En janvier 1918, il passe dans le 2^{ème} régiment de zouaves. Le 30 octobre 1918, il est blessé par un éclat d'obus. Evacué, il est amputé du pied droit.

Il entre à l'ENH le 6 septembre 1920 et termine son apprentissage d'horloger le 14 juillet 1921. Charles Poncet écrit à son sujet : " J'atteste que Monsieur Vincent, durant tout son séjour à Cluses, a témoigné d'aptitudes manuelles réellement exceptionnelles, qu'il a fait preuve de qualités de travail remarquables, et que sa conduite a été exemplaire ".

A sa sortie de l'école, il est employé chez un patron. Il ouvrira ensuite sa propre boutique à Bonneville en 1924 avant de partir s'installer en Saône et Loire.



La promotion de Maurice Vincent

Attestation de Charles Poncet en faveur de Maurice Vincent, 1924.

Papier à entête du commerce de Maurice Vincent



Evacué, il est amputé du pied droit...

1 - Extrait du registre-matricule de Maurice Vincent.

2 - La place de l'hôtel de ville de Bonneville.

L'école d'Annecy



Groupe général

Annecy a également créé une école de rééducation pour les mutilés. Celle-ci ouvre ses portes le 18 septembre 1916 et accueille des élèves originaires essentiellement de Haute-Savoie et de Savoie.

Le fonctionnement diffère de celui de l'école de Cluses puisque les mutilés, "*petits propriétaires ou fermiers*", désireux d'apprendre un métier, viennent à l'école en automne et retournent travailler dans leurs fermes au printemps.

L'école propose six formations différentes : les blessés peuvent devenir employés d'administration (mairie, police, octroi), comptables, cordonniers, sabotiers, tailleurs ou encore mécaniciens en 10 ou 12 mois. L'enseignement est dispensé par une quinzaine de professeurs, bénévoles pour la plupart.

L'école d'Annecy ferme ses portes le 31 mars 1921 faute de candidats. Les quelques élèves encore présents dans l'établissement partent terminer leur apprentissage à Montmélian.



Les élèves en récréation

L'école d'Annecy propose
six formations différentes...



La section des comptables



La section de petite mécanique



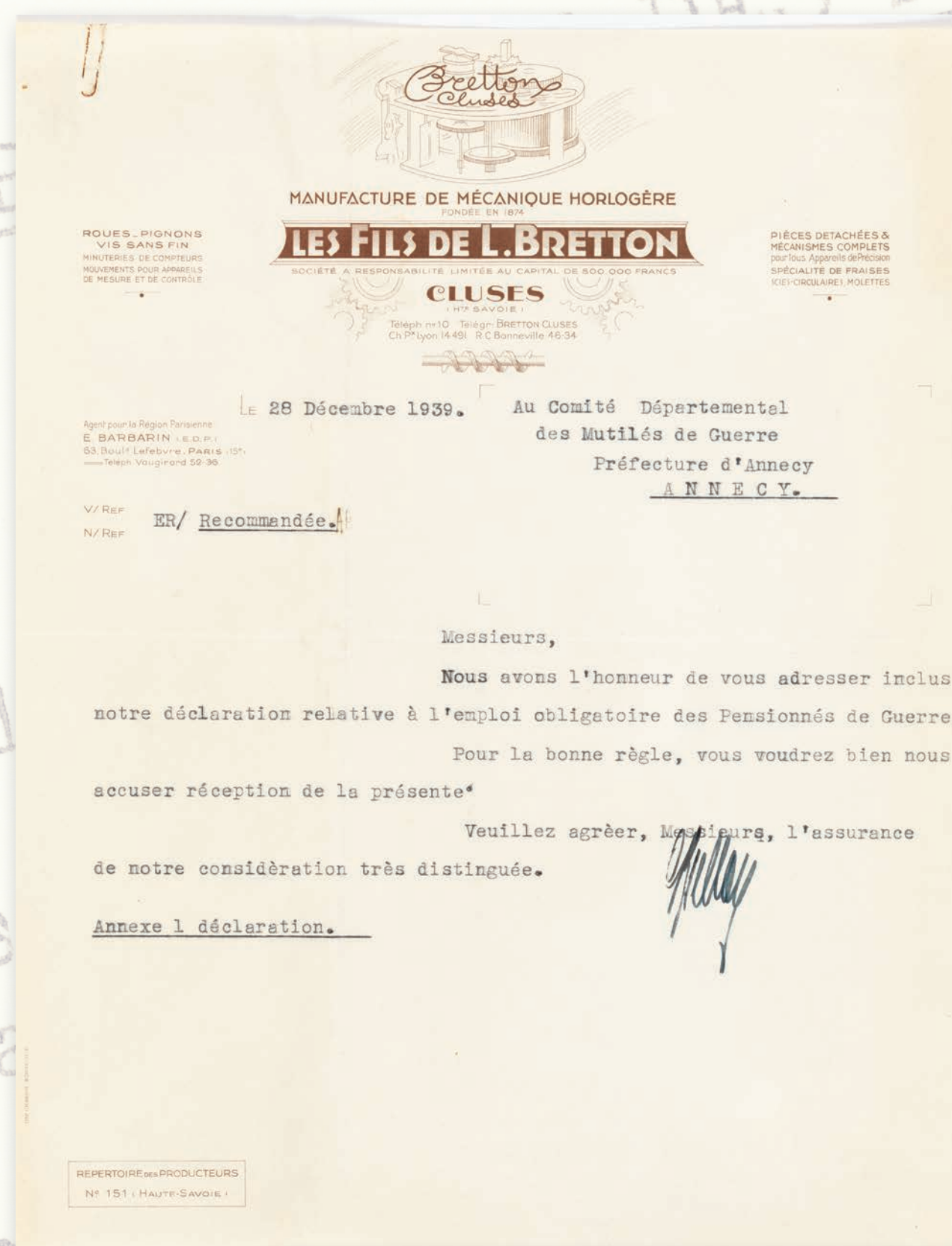
La section des cordonniers

Après la rééducation

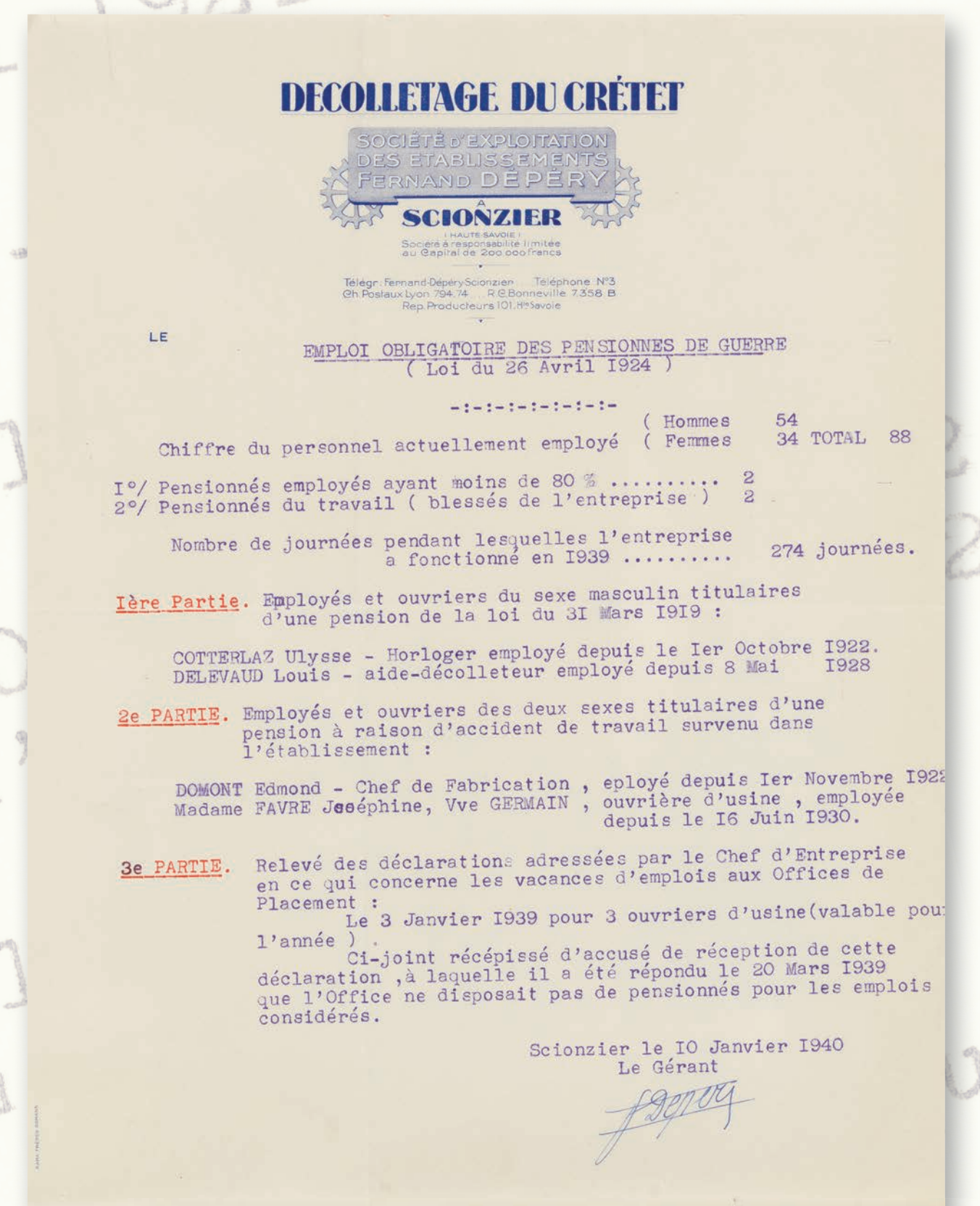
Une fois leur rééducation professionnelle terminée, les blessés ne sont pas délaissés. Un réel suivi est assuré par l'Office National des Mutilés et Réformés de la Guerre qui les épaulé dans leur nouvelle vie professionnelle, notamment en leur octroyant des prêts pour financer leur installation. Ce prêt dit "prêt d'honneur" est fixé à 2 000 francs mais peut, exceptionnellement, être plus important. Il est délivré au taux d'intérêt de 1% et est remboursable en 5 ou 10 ans.

C'est ainsi que Maurice Vincent obtiendra de l'Etat 6 000 francs pour tour à tour se mettre à son compte comme bijoutier-horloger, puis s'équiper en vitrines intérieures, outillage et articles de bijouterie et orfèvrerie.

L'après-guerre n'oubliera pas ses invalides. La loi du 26 avril 1924 impose un quota de pensionnés de guerre dans les entreprises de plus de 10 salariés. Celles de la vallée de l'Arve seront bien sûr soumises à ces règles.



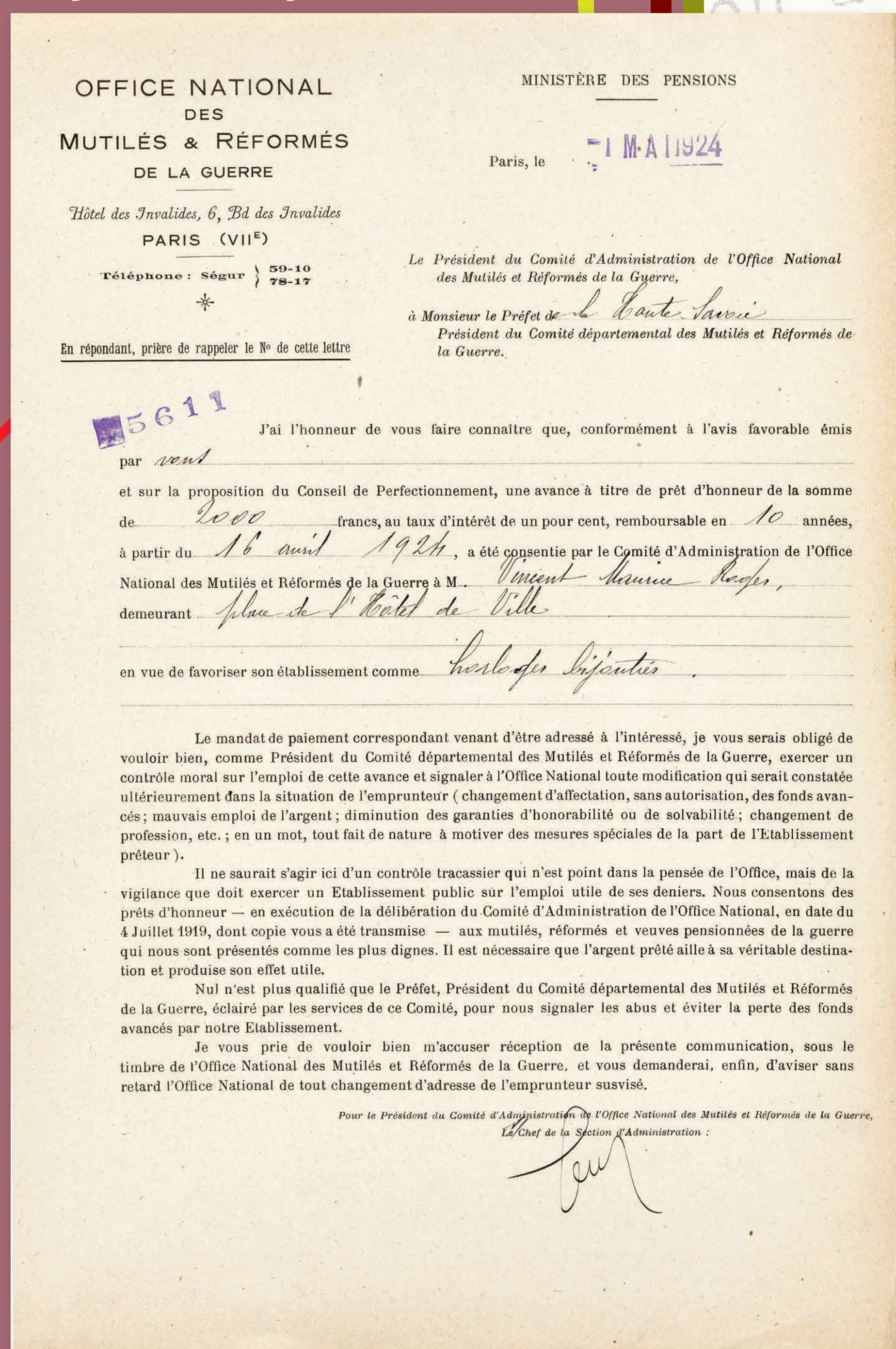
Lettre à entête des Ets Bretton, 1939



Lettre à entête du Décolletage du Crêtet, Scionzier, 1940

Une fois leur rééducation professionnelle terminée, les blessés ne sont pas délaissés...

Exemple de demande de prêt d'honneur



Extrait de la revue "Aux Enfants de France" éditée par l'Amicale des Instituteurs et Institutrices de France, sans date



SALUEZ le Blessé, surtout après la guerre, quand l'uniforme qui aujourd'hui le couvre de gloire n'attirera plus vos regards. — Demain, plus que jamais, ce glorieux mutilé aura besoin de savoir qu'il n'est pas oublié et confondu.

C'est au prix du sang de ces braves que vos foyers sont restés intacts.

D'hier à aujourd'hui

Un mutilé - agriculteur appareillé



Près de 8,5 millions d'hommes seront mobilisés pendant les quatre années du conflit et le nombre des invalides administrativement reconnus est estimé à 1 181 057 pensionnés de guerre en 1933. Sur ces chiffres, il semblerait qu'une minorité d'hommes se soit tournée vers la rééducation.

Pour la période de 1915 à 1933 on estime que seulement 71 780 mutilés sont passés par les écoles de rééducation professionnelle. Si l'on rapproche ce chiffre du maximum d'invalides recensés, nous nous apercevons que la solution de la rééducation professionnelle n'a pas été suivie par beaucoup de personnes. En cause, la volonté pour beaucoup de continuer à exercer leur ancienne profession grâce notamment à la solution de la réadaptation professionnelle.

La rééducation professionnelle ne va pas disparaître mais plutôt évoluer en fonction des besoins. Des centres d'apprentissage pour personnes handicapées ou malades voient le jour en France comme le centre de rééducation fondé à Passy en 1943. Spécialisé dans les métiers de l'horlogerie, cet établissement existe toujours, il s'agit du centre de formation " La Passerelle " basé aujourd'hui à Annecy-le-Vieux.

Quant à l'école de Lyon, pionnière, ouverte en novembre 1914, elle existe toujours.

*Le nombre des invalides est
estimé à 1 181 057 pensionnés
de guerre...*



1 - Le centre de rééducation de Passy en 1945.

2 - Apprentis au centre de rééducation de Passy.